

# Courage

## Dossier Burkina Faso

Dans les mines d'or, des enfants travaillent au péril de leur vie

## FabLab

Rendre les jeunes plus autonomes

## Travail forcé

Qu'en disent les enfants ?



Terre des hommes

Aide à l'enfance.



## Tour d'horizon

- Résurgence du virus Ebola en Guinée
- Ce que nous avons réalisé pour les enfants en 2020
- La situation alarmante du Myanmar



## Dossier: Dans les mines d'or du Burkina Faso

Au Burkina Faso, des milliers d'enfants travaillent dans les mines d'or artisanales, dans des conditions qui mettent en danger leur santé et leur sécurité.



## Parole à

Hamza Goumbane, responsable du FabLab dans la province du Ganzourgou, au Burkina Faso. Il accompagne les enfants sur le chemin de la formation.



## Focus

Le travail des enfants est souvent illégal et caché. En Asie, Tdh fait la lumière sur ce phénomène en écoutant ce qu'en disent les enfants.



## Agenda

Malgré la pandémie, nos bénévoles se mobilisent ! Retrouvez-les pour des événements aux quatre coins de la Suisse.

## Chaque enfant dans le monde a le droit d'être un enfant, tout simplement.

Nous aspirons à un monde où les droits des enfants, tels que définis dans la Convention relative aux droits de l'enfant, sont toujours respectés. Un monde où les enfants peuvent grandir à l'abri du danger et devenir les acteurs et les actrices du changement qu'ils et elles souhaitent voir dans leur vie.

### Rédaction et réalisation

Resp. édition : Cécile Kirwan  
Rédactrices : Tatjana Aebli,  
Isabel Zbinden  
Traduction : Barbara Staub  
Graphisme et mise en page :  
Angélique Bühlmann  
Reportage au Burkina Faso réalisé  
avec le soutien de Désirée Kanyala.

### Diffusion

Parution : 4 fois par an  
Tirage : 120'000 exemplaires  
en allemand, français et italien  
Impression : Stämpfli AG



imprimé en  
suisse

### Changements d'adresse

T +41 58 611 06 11, [donorcare@tdh.ch](mailto:donorcare@tdh.ch)

### Courrier des lecteurs

[redaction@tdh.ch](mailto:redaction@tdh.ch)

### Photo de couverture

©Tdh/Sophie Garcia



Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters  
Av. Montchoisi 15, CH-1006 Lausanne  
T +41 58 611 06 66, E-mail : [info@tdh.ch](mailto:info@tdh.ch)  
[www.tdh.ch](http://www.tdh.ch), CCP : 10-11504-8



**Sendrine Constant**

Responsable de la protection  
de l'enfance

©Tdh/Cristian Nistor

## 2021 : Année mondiale de l'élimination du travail des enfants

Sur le marché aux poissons de San Pya à Yangon au Myanmar, j'ai rencontré des adolescents qui, une grande partie de la nuit, portaient des sacs de glace de 15kg sur leurs épaules, à même la peau. Dès 2h du matin, des jeunes filles triaient et coupaient poissons, crevettes et autres produits de la mer, sans gants ni protection. Lorsque la tâche était trop pénible, ils oubliaient un instant leur réalité en jouant avec des glaçons. Ces enfants m'ont aussi raconté les situations de violences physiques, d'insultes et de harcèlement sexuel auxquelles ils doivent faire face, en particulier les filles dès qu'elles atteignent l'âge de la puberté.

Cette situation n'est malheureusement pas isolée et se retrouve dans d'autres régions du monde. Au Burkina Faso par exemple, l'industrie de l'or – l'une des plus importantes du pays – emploie des enfants très jeunes pour extraire le précieux matériel, dans des conditions épouvantables.

*« La plupart d'entre eux rêvent de devenir docteurs ou enseignants, ou au moins d'avoir un métier qui ne met pas leur vie en danger. »*

Malgré les progrès de ces dernières années, on estime que 152 millions d'enfants travaillent dans le monde, dont 72 millions dans des conditions dangereuses. Lorsqu'ils travaillent, les enfants mettent en péril leur santé physique et mentale, leur éducation et leur avenir. Dans les pays les plus défavorisés, la situation actuelle risque encore de se dégrader. Parmi les causes, la pandémie de Coronavirus, qui a détruit bon nombre d'emplois, poussant les parents à envoyer leurs enfants travailler pour subvenir aux besoins de la famille.

L'ONU a déclaré 2021 l'année mondiale de l'élimination du travail des enfants. Dans les pages de ce magazine, vous découvrirez l'engagement de nos équipes auprès des communautés locales au Burkina Faso et ailleurs. Afin de s'assurer que les enfants ne soient pas obligés de travailler pour subvenir aux besoins de leurs familles, une collaboration étroite entre les états, les entreprises, la société civile et les communautés est essentielle. Nous avons toutes et tous un rôle à jouer pour contribuer à offrir un avenir plus prometteur à ces enfants, aujourd'hui et pour les générations à venir. Car comme partout, la plupart d'entre eux rêvent de devenir docteurs ou enseignants, ou au moins d'avoir un métier qui ne met pas leur vie en danger.

Merci de tout cœur pour votre soutien.

Sendrine Constant



Venir en aide aux enfants, c'est aussi...

### Faire un don

[www.tdh.ch/donner](http://www.tdh.ch/donner)  
CCP 10-11504-8  
058 611 06 11

### Devenir bénévole

Soutenez-nous en rejoignant  
un groupe dans votre région :  
[benevolat@tdh.ch](mailto:benevolat@tdh.ch), 058 611 06 76

### Rejoindre nos communautés

 [www.tdh.ch/newsletter](http://www.tdh.ch/newsletter)  
 [www.facebook.com/tdh.ch](https://www.facebook.com/tdh.ch)  
 [www.twitter.com/tdh\\_ch](https://www.twitter.com/tdh_ch)  
 [www.instagram.com/tdh\\_ch](https://www.instagram.com/tdh_ch)

## Résurgence d'Ebola en Guinée



Depuis le 13 février, la Guinée fait face à la résurgence du virus Ebola ; une épidémie qui s'ajoute à celles de la rougeole et de la fièvre jaune contre lesquelles le pays se bat déjà – sans compter la pandémie du COVID-19. Cette situation dramatique met le système de santé du pays sous forte pression. Terre des hommes (Tdh) soutient les autorités sanitaires dans la campagne de sensibilisation à la vaccination auprès des communautés touchées par l'épidémie.

« Des rumeurs prétendent que le vaccin et les dispositifs de lavage de mains sont utilisés par le gouvernement pour propager la maladie au sein de la population. Ces rumeurs nourrissent la réticence de la population à se faire vacciner et créent de la méfiance envers les autorités. Il faut absolument les identifier et les déconstruire pour obtenir l'adhésion de la communauté. L'absence de traitement et le manque d'équipements sanitaires rendent la situation extrêmement urgente », souligne David Bridier, chef de la délégation de Tdh en Guinée.

Après avoir contribué à la lutte contre le COVID-19 dans le pays, notre équipe locale est sollicitée par les autorités régionales pour soutenir la riposte Ebola dans les préfectures de Nzérékoré, Lola et Beyla. Son objectif : déconstruire les rumeurs concernant le virus et le vaccin et sensibiliser la population pour qu'elle adopte les mesures à même de la protéger.

### Savez-vous ce que nous avons réalisé pour les enfants en 2020 ?

Testez vos connaissances en reliant chaque nombre à une phrase\* !

- |                       |  |
|-----------------------|--|
| <b>35</b> ●           | ● d'enfants et membres de leurs communautés ont été soutenu-e-s par Tdh en 2020                            |
| <b>4,8 millions</b> ● | ● personnes ont reçu une formation   |
| <b>129'100</b> ●      | ● projets à travers le monde   |
| <b>86'300</b> ●       | ● pays d'activité  |
| <b>1240</b> ●         | ● enfants ont participé à l'enquête #CovidUnder19  |
| <b>243</b> ●          | ● de nos projets ont été adaptés au COVID-19   |
| <b>100%</b> ●         | ● enfants ont été libéré-e-s de prison pendant la pandémie   |
| <b>26'200</b> ●       | ● enfants et jeunes migrant-e-s ont participé à des sessions d'information ou des activités psychosociales |



Retrouvez l'essentiel de 2020 :  
[www.tdh.ch/rapport-annuel](http://www.tdh.ch/rapport-annuel)



\*Réponses en page 15.



## Situation alarmante au Myanmar



Depuis que les militaires ont pris le pouvoir le 1<sup>er</sup> février, le Myanmar est en proie à une crise politique, économique et sociale sans précédent. En plus de l'insécurité dans laquelle vivent des millions de personnes, la pandémie de Coronavirus a exacerbé les besoins des familles. Près d'un million de personnes se trouvent dans une situation de vulnérabilité extrême. Les familles avec de jeunes enfants et les femmes enceintes sont particulièrement à risque. Les cas de malnutrition dans les zones urbaines les plus pauvres sont en augmentation.

Terre des hommes apporte une aide d'urgence à 115'000 femmes et enfants dans la communauté de Hlaing Thar Yar. Nos équipes y distribuent de l'eau, des produits d'hygiène et des compléments nutritifs pour les familles les plus vulnérables. Les femmes enceintes présentant des complications potentiellement mortelles sont orientées vers des soins médicaux d'urgence. Nous proposons aussi du soutien psychosocial pour les enfants les plus fragiles. Le Programme Alimentaire Mondial (PAM) a récemment annoncé que 3,4 millions de Birman-e-s supplémentaires risquent de souffrir de la faim au cours des six prochains mois.

## Merci et bravo !

Vous avez été plus de **1800 à relever notre défi** en récoltant des oranges virtuelles. Vos nombreux dons nous permettront de venir en aide aux enfants, là où les besoins sont les plus importants. Rendez-vous l'année prochaine pour une nouvelle édition !



## Podcast *The Field* : Qui sont ces humanitaires ?



Découvrez la toute nouvelle saison de *The Field*. Dans le premier épisode, vous vous plongerez dans la vie d'un humanitaire au Népal qui nous raconte son aventure en famille à l'autre bout du monde.

[www.tdh.ch/podcast](http://www.tdh.ch/podcast)

## Vidéo : Les répercussions du COVID-19 sur les enfants



Le Covid-19 chamboule notre quotidien depuis plus d'un an. Victimes collatérales ou cachées de la pandémie, les enfants sont confronté-e-s à de nouveaux obstacles.

[www.tdh.ch/covid-enfants](http://www.tdh.ch/covid-enfants)

## Vidéo : la e-santé en Inde



Après avoir fait ses preuves en Afrique de l'Ouest, notre outil digital pour l'amélioration des diagnostics chez les enfants de moins de cinq ans se déploie pour la première fois en Inde.

[www.tdh.ch/ieda-inde](http://www.tdh.ch/ieda-inde)



## Enfant, pas chercheur d'or

Au Burkina Faso, l'industrie de l'or représente près de 10% du PIB. A côté des sites industriels, des centaines de mines d'or sont exploitées de manière artisanale par la population locale. Poussé-e-s par la pauvreté, des enfants quittent l'école pour y travailler dans des conditions qui mettent en danger leur santé et leur sécurité.

Une chaleur étouffante enveloppe la mine d'or où travaille Hamidou\*. Dans ce paysage désertique jonché de trous, quelques équipements rudimentaires sont éparpillés sur le sol, un âne fatigué tire une charrette. « *Quand on creuse les trous, il faut utiliser de la dynamite pour faire exploser la roche. Le travail est difficile. On peut passer quatre ans sur un site comme celui-ci à travailler avant de trouver une seule pépite d'or* », raconte Hamidou, 17 ans.



Les enfants descendent dans des trous comme celui-ci – de 60cm de diamètre, et jusqu'à 80m de profondeur – dans l'espoir de trouver le précieux minéral. ^

Comme lui, ils sont environ 20'000 enfants à travailler dans les centaines de mines d'or artisanales du Burkina Faso. Pour la majorité, il s'agit du seul moyen de gagner quelques sous pour survivre. « *Si je ne faisais pas ce travail, ça serait difficile pour moi de manger quotidiennement* », confie Zalissa\*, 16 ans, qui travaille sur le même site.

Ces mines ne sont pas officiellement réglementées par l'Etat et le travail des enfants n'y est pas contrôlé. Les conditions de travail y sont extrêmement difficiles et les mesures de sécurité inexistantes. Les enfants contribuent à toutes les étapes du travail d'extraction qui se fait entièrement à la main, mettant en danger leur santé et parfois leur vie. Certains comme Hamidou creusent des trous dans le sol jusqu'à 80m de profondeur et remontent les bouts de roche. « *J'utilise une corde pour descendre. Le dispositif est en bois. Parfois ça lâche et on peut tomber* », explique-t-il. Les éboulements sont fréquents.

Une fois remontées, les roches doivent être chargées dans des charrettes puis

concassées et lavées pour en extraire l'or, un travail souvent réalisé par des filles car considéré comme moins physique. « *Dans ce processus, les enfants respirent de la poussière et utilisent des produits chimiques dangereux comme du mercure. Cela provoque des maladies respiratoires, des problèmes de peau* », affirme Birba Wendsongo, adjoint à la coordinatrice du programme de protection de l'enfance au Burkina Faso.

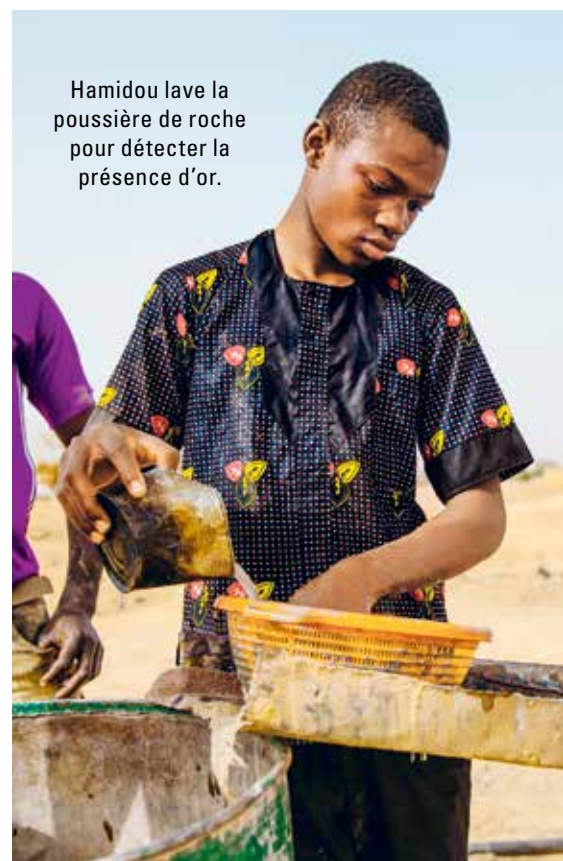
**« Si je ne faisais pas ce travail, ça serait difficile pour moi de manger quotidiennement. »**

Zalissa, 16 ans

### Tisser un réseau de protection

Depuis 2009, les équipes de Terre des hommes (Tdh) sont présentes dans

quatre mines informelles de la province du Ganzourgou. Dans ces zones éloignées des centres urbains, nous avons mis en place un système de protection sociale pour chaque localité avec le soutien des autorités. Nous avons également développé des relations avec les communautés et les familles pour



Hamidou lave la poussière de roche pour détecter la présence d'or.

< Dans les mines d'or artisanales du Burkina Faso, les filles sont souvent chargées du transport, du concassage et du nettoyage des pierres pour en extraire l'or. Elles aident aussi à préparer les repas.



^  
**Un agent de saisie de Tdh rencontre Zalissa. Grâce au système d'alerte, il pourra la mettre en contact avec les services dont elle a besoin.**

tisser un réseau de protection pour les enfants. Cela nous permet d'être proches de la réalité des familles et de leurs besoins.

Sur ces sites d'extraction d'or, les conditions de vie sont terribles. Les familles vivent dans des maisons rudimentaires, à quelques minutes de la mine. Faute d'alternative, les enfants déjà très jeunes accompagnent leurs parents sur les sites. Certain-e-s se retrouvent même sans leurs parents, parce qu'ils sont décédés ou parce que l'enfant s'est déplacé-e seul-e, ce qui fragilise encore sa situation.

### **Un système d'alerte**

Beaucoup d'enfants sont victimes de violences et d'exploitation. Pour identifier ces enfants en danger, nous avons développé un système d'alerte numérique. Cet outil sur tablette permet à des agents de saisie – des personnes de la communauté que nous avons formées – d'évaluer leur situation et de les mettre en contact avec l'hôpital, les services sociaux ou la police. *« Des agents de saisie parcourent les mines. Dès qu'ils observent ou sont informés d'un enfant dans une situation difficile, ils le rencontrent et parlent avec lui. Ils l'inscrivent dans leur tablette. Un SMS*

*contenant les informations sur l'enfant et sur sa situation est ensuite directement envoyé aux services sociaux et à tous les autres acteurs qui entreprennent les démarches nécessaires. Dans certains cas, cela commence par aider l'enfant à obtenir un acte de naissance ou d'autres papiers officiels qui lui permettront par exemple d'aller à l'école »,* précise Julienne Wanre Ouedraogo, responsable du projet.

Ce travail est fait main dans la main avec la communauté pour que les effets soient durables. Elisabeth Marty, coordinatrice du programme de protection au Burkina Faso, explique : *« Quand on identifie un enfant qui travaille, on met tout en œuvre pour le sortir du site minier. On mobilise les différents acteurs locaux qui peuvent l'aider. Cette manière de faire permet aux communautés de s'approprier les mécanismes de protection de l'enfant. On n'apporte pas de solutions extérieures, car on veut renforcer le système qui existe déjà. »* Les familles sont également sensibilisées et accompagnées. *« On implique les parents, et s'ils ne sont pas sur place, on lance une enquête pour les retrouver. »*

En parallèle, nos équipes rencontrent les gérants de la mine pour les sensibiliser aux besoins et aux droits spécifiques des enfants. *« Dans plusieurs mines, nous*

## **« Les enfants n'ont pas leur place dans les mines »**

La directrice générale de Terre des hommes Barbara Hintermann s'est rendue au Burkina Faso en mars 2021 pour visiter nos projets. Elle a pu constater la situation dans la mine d'or de Kagtanga. *« C'est une chose d'être informée sur le contexte et de voir des photos, c'en est une autre de le voir en vrai. La situation est très inquiétante. Les trous creusés dans le sol ne font que 60cm de diamètre et l'installation pour descendre est une improvisation en bois et en corde. J'aurais peur de descendre moi-même, alors pourquoi un enfant devrait-il y descendre ? Les enfants n'ont pas leur place dans les mines ! »,* témoigne-t-elle.

*« Je suis convaincue par notre manière de collaborer avec la communauté. On les sensibilise et on travaille avec eux pour que les enfants réintègrent l'école ou une formation. Notre travail se fait également avec les services sociaux institutionnels. C'est une approche holistique. »*

*avons négocié avec les employeurs de ne pas attribuer les activités les plus dangereuses aux enfants, comme descendre dans les trous pour creuser et remonter la roche», affirme Julienne Wanre Ouedraogo. «Maintenant, ils s'occupent plutôt de faire la cuisine ou de revendre de l'eau qu'ils vont chercher au puits. Ce n'est pas idéal mais c'est déjà beaucoup moins dangereux.»*

### **Une formation pour l'avenir**

La plupart des enfants qui travaillent dans les mines ne sont jamais allés à l'école ou l'ont quittée très tôt. La distance est parfois en cause. Les écoles se trouvent souvent trop loin des sites miniers pour que les enfants puissent s'y rendre régulièrement. Mais c'est surtout le manque d'argent qui pousse les familles à envoyer leurs enfants travailler. Car lorsqu'il s'agit de survivre, l'éducation n'est plus la priorité. «J'ai arrêté d'aller à l'école car mes parents avaient besoin que je travaille» explique le jeune Hamidou.

*« Dans les écoles de seconde chance, nous organisons des cours d'alphabétisation et développons les compétences digitales des enfants. »*

Klana Abdoulaye Traoré, responsable de projet FabLab

Nos équipes accompagnent ces enfants pour qu'ils et elles réintègrent le système scolaire. Tdh prend en charge les frais de scolarité et leur fournit du matériel scolaire. Lorsqu'un retour en classe n'est pas possible, nous proposons aux enfants une formation adaptée dans

Alice\* a 14 ans. Sourde de naissance, elle a eu beaucoup de difficultés à l'école où les cours n'étaient pas adaptés à sa situation. « Elle devait suivre attentivement tout ce qui était écrit au tableau et ne prenait pas de pauses », raconte sa maman. Mais à 10 ans, les difficultés financières de sa famille ont eu raison de sa scolarité. Alice commence alors à travailler dans une mine d'or avec ses parents.

Il y a deux ans, elle a rencontré Issaka Saouré, agent de saisie communautaire de Tdh. Après une discussion avec ses parents, Issaka propose à Alice de suivre une formation dans le centre de Tdh. Elle choisit la couture. Sa mère raconte : « Depuis ce moment-là, la vie d'Alice a changé. Elle a acquis des compétences qu'elle n'aurait jamais pu développer si elle n'avait pas suivi cette formation. Elle a elle-même cousu les habits qu'elle porte, et elle commence à les vendre dans des fêtes. C'est une grande fierté. Et elle va continuer à en apprendre davantage ».





^ Dans le FabLab, Hamidou apprend à se servir d'un ordinateur et se familiarise avec les outils numériques.



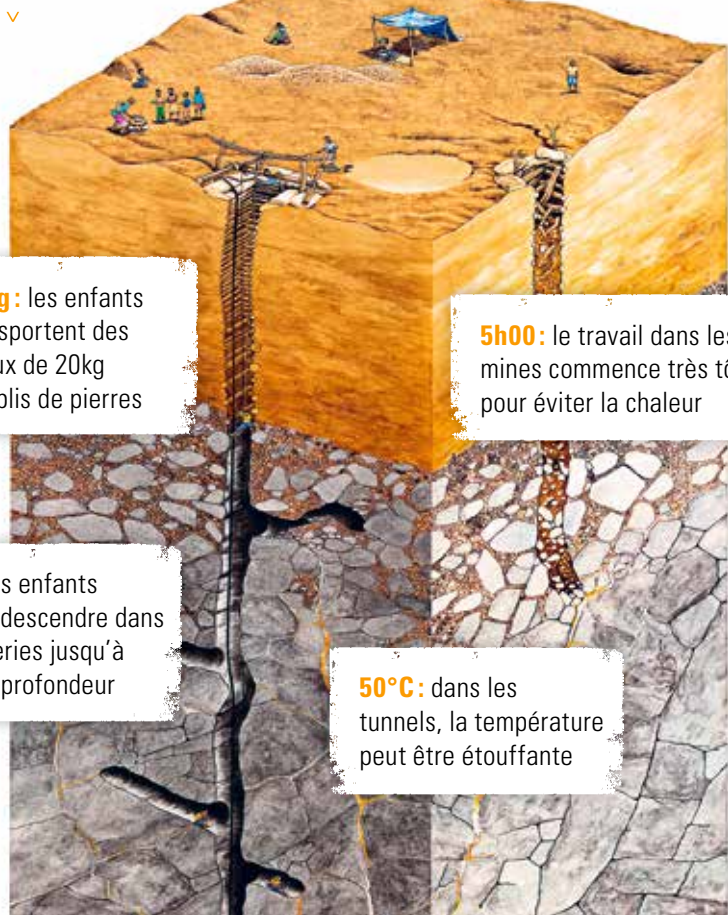
^ Zalissa suit une formation sur l'utilisation de l'imprimante 3D. Ce dispositif permet aux enfants de produire des petits objets du quotidien.

les «écoles de seconde chance». « Dans les écoles de seconde chance, en plus du cursus scolaire normal, nous organisons des cours d'alphabétisation et développons leurs compétences digitales », explique Klena Abdoulaye Traoré, responsable de projet. A côté

de ces cours de rattrapage, nous organisons des formations professionnelles et mettons à disposition un laboratoire FabLab (pour Fabrication Laboratory) pour que les jeunes développent des compétences utiles pour leur futur.

A 15 minutes à vélo de la mine où travaillent Zalissa et Hamidou se trouve le centre de Tdh. Plusieurs salles se dressent autour d'une cour centrale recouverte d'un parvis. Chacune accueille une vingtaine d'enfants de tous âges. Dans l'une d'elles, une majorité de filles s'entraîne à utiliser un ordinateur. Plus loin, on enseigne des techniques d'agriculture avec des moyens très simples : une bouteille en plastique, un bouchon et un tuyau permettent déjà de créer un système d'irrigation pour cultiver un potager. Un autre groupe apprend à monter et à utiliser une imprimante 3D qui permet aux enfants de produire des objets qu'ils et elles ont modélisés, dont du matériel de bureautique comme des porte-crayons ou des règles.

Schéma d'une mine d'or artisanale.



**20kg** : les enfants transportent des seaux de 20kg remplis de pierres

**5h00** : le travail dans les mines commence très tôt pour éviter la chaleur

**80m** : les enfants doivent descendre dans des galeries jusqu'à 80m de profondeur

**50°C** : dans les tunnels, la température peut être étouffante

« Tous les enfants sont les bienvenus ici. Lorsqu'ils arrivent, on leur fait découvrir les formations qui existent. On prend le temps de parler avec eux, de voir ce qui leur plaît et ce qu'ils souhaitent faire pour ensuite les orienter vers une formation qui leur correspond. La formation peut se faire soit dans un centre comme

ici ou dans des petites entreprises privées avec lesquelles nous avons un contact», poursuit Klena Abdoulaye Traoré. «C'est un tremplin vers leur insertion professionnelle.»

«J'ai découvert que ces enfants avaient une réelle envie d'apprendre pour se sortir d'un travail dangereux pour leur santé. Je suis fier de dire que certains enfants que nous avons accompagnés sont devenus chefs d'entreprise et aident à leur tour d'autres enfants à se former dans un métier», déclare Julienne Wanre Ouedraogo. «Ils transmettent un message positif et plein d'espoir.»

Environ 400 enfants ont déjà pu suivre ces formations. Parmi eux, Hamidou se rend régulièrement au centre de Tdh. «Depuis que je viens ici, je suis moins souvent sur le site minier.» Son papa témoigne : «Quand tu as un enfant, ta préoccupation est qu'il ait un bon avenir. Ça me réconforte qu'il suive une formation car je sais qu'il apprend et qu'il

aura un futur prometteur». Hamidou confirme, souriant et bien décidé à changer son avenir : «Quand je finirai ma formation, je pourrai arrêter le travail de chercheur d'or. J'aimerais lancer ma propre entreprise d'électronique.»

Isabel Zbinden

Découvrez en vidéo le quotidien des enfants dans les mines d'or au Burkina Faso :

[www.tdh.ch/fr/mines-or-burkina-faso](http://www.tdh.ch/fr/mines-or-burkina-faso)



\*Les prénoms ont été changés pour le respect de la vie privée.



Avec votre don, nous pouvons par exemple

**CHF 25.-**

organiser une séance d'information communautaire sur les droits de l'enfant

**CHF 120.-**

couvrir les frais de scolarisation et de nourriture pour un-e enfant pendant 6 mois

**CHF 145.-**

financer la formation professionnelle d'un-e enfant pendant 6 mois

Pour faire un don, veuillez utiliser le bulletin de versement de la lettre ci-jointe ou l'une des possibilités décrites en page 3.

## Hamza Goumbane, responsable d'un FabLab

Dans la province du Ganzourgou, à proximité d'une mine d'or artisanale, le centre de formation de Tdh héberge un laboratoire FabLab. Hamza Goumbane est responsable du projet et accompagne les enfants dans leur formation.



^  
Hamza Goumbane (à droite) explique à un jeune à utiliser un ordinateur et à se servir d'internet.

### Que proposez-vous dans le FabLab ?

Mon travail consiste à orienter chaque enfant vers la formation qui lui convient le mieux, en fonction de ses attentes et ses envies. Nous proposons trois cursus différents. Il y a le cursus informatique dans lequel on apprend aux jeunes à manipuler un ordinateur, à faire des recherches sur internet pour par exemple trouver du travail. Nous avons une formation sur l'utilisation de l'imprimante 3D et une autre sur des techniques d'agriculture. Un quatrième module sera bientôt disponible et abordera l'énergie renouvelable et les matériaux recyclables. En ce moment, nous encadrons environ 200 enfants. C'est un défi car les enfants n'ont pas tous le même âge et ont des intérêts très différents.

### Comment accompagnez-vous les jeunes ?

Le plus important est de montrer aux enfants et aux jeunes que le travail sur les sites d'orpaillage n'est pas la meilleure solution pour s'en sortir. Les différentes formations que nous leur proposons leur permettent de gagner de l'argent et d'être autonomes. L'informatique par exemple, peut leur être utile dans bien des domaines. Sur les sites miniers, ils sont employés par des gens qui ne les payent que 1000 CFA (environ 1.70 CHF) par jour ou d'autres encore qui ne les payent que lorsqu'ils tombent sur un filon.

### Y a-t-il une histoire en particulier qui vous a marqué ?

Adama\* travaille avec ses parents sur le site d'orpaillage

depuis qu'il a cinq ans. Il n'est jamais allé à l'école et ne savait pas écrire son nom. La première fois qu'il est venu au FabLab, il a refusé d'entrer car les ordinateurs lui faisaient peur. On l'a rassuré en lui disant qu'on allait apprendre ensemble. Aujourd'hui, il a dix ans. Il apprend à lire et à écrire, et il s'est familiarisé avec les ordinateurs.

**Vous êtes informaticien de formation. Qu'est-ce qui vous a poussé à travailler avec des enfants ?**

Travailler avec des enfants m'a ouvert l'esprit. Avant, je n'imaginai pas que des enfants pouvaient subir de telles

maltraitements et souffrir autant juste pour se procurer à manger. Je travaillais en ville. C'est en allant en province que j'ai vu d'autres réalités. Quand je me lève le matin, je pense à ces enfants qui ont creusé toute la nuit et qui après, au lieu de se reposer, viennent au FabLab, déterminés à apprendre dans l'espoir de se sortir de leur situation. Ça me donne beaucoup d'énergie et m'encourage à les aider du mieux que je le peux. J'apprends des enfants et les enfants apprennent de moi.

*Propos recueillis par Désirée Kanyala*

*« Quand je me lève le matin, je pense à ces enfants qui ont creusé toute la nuit et qui après, au lieu de se reposer, viennent au FabLab, déterminés à apprendre dans l'espoir de se sortir de leur situation. »*

\*Le prénom a été changé pour le respect de la vie privée.



Une des formations apprend aux enfants des techniques d'agriculture. Des moyens très simples permettent déjà de créer un système d'irrigation pour cultiver un potager.

Photos ©Tah/S. Garcia

## Comprendre le travail des enfants en les écoutant

Dans le monde, on estime que 72 millions d'enfants exercent un travail dangereux. Mais ces chiffres n'apparaissent pas dans les statistiques officielles des pays concernés. Le travail des enfants est souvent illégal et caché. Dans plusieurs pays d'Asie, Terre des hommes (Tdh) tente de faire la lumière sur ce phénomène en écoutant ce que les enfants ont à dire.

Farida\* a 11 ans. Elle travaille dans une usine de traitement du cuir à Dhaka, la capitale du Bangladesh. Tous les jours, elle porte les peaux sur son dos jusqu'au cinquième étage et les fait sécher au soleil. Onze heures par jour pour moins de 90 CHF par mois. Une situation qui met en danger sa santé.

Au Bangladesh, au Myanmar et au Népal, Terre des hommes, en collaboration avec d'autres partenaires du consortium CLARISSA<sup>[1]</sup>, veut rendre visibles et lutter contre les pires formes de travail des enfants. Nous collaborons avec des organisations locales, les communautés et les familles pour comprendre le fonctionnement des secteurs qui ont recours à ce travail dangereux. L'objectif est aussi d'identifier les raisons qui poussent les enfants à risquer leur santé en échange d'un revenu. Pour cela, nous écoutons les enfants raconter leurs histoires de vie.

En écoutant Farida, on apprend qu'elle vit dans un des nombreux bidonvilles de Dhaka. Originaire du Kurigram, une

région au nord du Bangladesh, sa famille a dû migrer vers la ville pour échapper aux inondations qui ravageaient la région. Un jour, son père est tombé malade. C'est pour permettre à sa famille de survivre que Farida a commencé à travailler dans l'industrie du cuir.

*« Les enfants choisissent eux-mêmes de nous raconter leur histoire. Ils sont généralement reconnaissants de pouvoir s'exprimer sans que personne ne les juge. Cela leur donne confiance en eux. Souvent, cela fait aussi remonter des émotions, raison pour laquelle nous leur offrons également un soutien psychologique si nécessaire »,* explique Sudarshan Neupane, coordinateur régional du programme. *« Nous formons ensuite les enfants pour qu'ils puissent eux-mêmes récolter et analyser d'autres témoignages. »*

Des groupes d'enfants analysent ces histoires pour identifier les causes principales qui poussent les enfants à travailler, et pour repérer les tendances. Les jeunes participant-e-s proposent aussi des solutions à ces difficultés. Les résultats de ces réflexions sont ensuite utilisés pour formuler des demandes et des recommandations aux gouvernements, mais aussi aux employeurs. L'objectif est d'améliorer la situation des familles les plus défavorisées et ainsi diminuer le nombre d'enfants contraint-e-s de travailler dans des conditions dangereuses et d'exploitation.

*« C'est une nouvelle façon de travailler, dans laquelle on combine la recherche, l'action, et la participation des enfants »,* poursuit Sudarshan Neupane. *« Les solutions sont développées par les enfants eux-mêmes et ne leur sont pas imposées. Elles sont donc différentes et adaptées à chaque contexte. »*

Isabel Zbinden

\*Le prénom a été changé pour le respect de la vie privée.

[1] Child Labour: Action-Research-Innovation in South and South-Eastern Asia





## Vente de roses



### Lausanne, début juin

Le groupe bénévole de Lausanne sera présent dans les rues de la ville avec plusieurs stands de vente de roses. La date exacte et la liste des points de vente sont à consulter sur : [www.tdh.ch/evenements](http://www.tdh.ch/evenements)

## Marché aux puces



### Neuchâtel, 26 juin 2021

Le groupe bénévole de Neuchâtel tiendra un stand de vente avec un assortiment d'articles pour enfants et adultes, tels que jouets, habits pour bébé ou vaisselle. Les fonds récoltés seront attribués aux projets d'aide à l'enfance de Tdh. Samedi de 10h à 17h au Jardin anglais.

## StraLugano



### Lugano, 28 et 29 août 2021

Cette année encore, Tdh sera partenaire caritatif de la course StraLugano. Les coureurs et coureuses peuvent choisir de soutenir nos projets d'aide à l'enfance au moment de l'inscription sur [www.stralugano.ch](http://www.stralugano.ch)

\*Sous réserve de modifications, selon la situation sanitaire en Suisse.

### Réponses de la page 4 - Ce que nous avons réalisé pour les enfants

- **4,8 millions** d'enfants et membres de leurs communautés ont été soutenu-e-s par Tdh en 2020
- **129'100** personnes ont reçu une formation
- **243** projets à travers le monde
- **35** pays d'activité

- **26'200** enfants ont participé à l'enquête #CovidUnder19
- **100%** de nos projets ont été adaptés au COVID-19

- **1240** enfants ont été libéré-e-s de prison pendant la pandémie
- **86'300** enfants et jeunes migrant-e-s ont participé à des sessions d'information ou des activités psychosociales



## L'avenir est dans les mains des enfants

Faites le bon geste en soutenant la génération de demain. Inscrivez Terre des hommes dans votre testament.

Pour perpétuer votre soutien dans le temps, il vous suffit de mentionner Terre des hommes dans votre testament. Vous marquerez durablement votre engagement aux côtés des enfants !

Pour plus d'informations sur les legs et héritages, téléchargez notre brochure via le QR code ou contactez nos collaborateurs.



- **Pascal Pittet**, [pascal.pittet@tdh.ch](mailto:pascal.pittet@tdh.ch)  
058 611 06 56 (Suisse romande et Tessin)
- **Laurent Zbinden**, [laurent.zbinden@tdh.ch](mailto:laurent.zbinden@tdh.ch)  
058 611 06 81 (Suisse alémanique)

« Quand je serai grande,  
je serai enseignante. »





## L'avenir est dans les mains des enfants.

Faites le bon geste en soutenant la génération de demain.  
Inscrivez Terre des hommes dans votre testament.

[www.tdh.ch/testament](http://www.tdh.ch/testament)



Siège | Hauptsitz | Sede | Headquarters  
Av. Montchoisi 15, CH-1006 Lausanne  
T +41 58 611 06 66, E-mail: [info@tdh.ch](mailto:info@tdh.ch)  
[www.tdh.ch](http://www.tdh.ch), CCP: 10-11504-8

 [www.tdh.ch/donner](http://www.tdh.ch/donner)  
 [www.facebook.com/tdh.ch](https://www.facebook.com/tdh.ch)  
 [www.twitter.com/tdh\\_ch](https://www.twitter.com/tdh_ch)  
 [www.instagram.com/tdh\\_ch](https://www.instagram.com/tdh_ch)



**Terre des hommes**

Aide à l'enfance.